

Subra 2721

INVASION  
DU  
CANADA

COLLECTION DE MEMOIRES  
RECUEILLIS ET ANNOTES,

PAR  
**M. L'ABBÉ VERREAU, Ptre.**

*Président de la Société Historique de Montréal, Membre  
correspondant de la Société des Antiquaires  
de Normandie, Principal de l'Ecole  
Normale Jacques-Cartier.*

---

PREMIÈRE PARTIE

---

**MONTRÉAL.**  
EUSÈBE SENÉGAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE SAINT-VINCENT, N<sup>OS</sup> 9, 8 ET 10.

1873

Adresse des habitants des trois faubourgs de la ville  
de Montréal à Richard Montgomery, brigadier  
général des forces du continent

Valentin Jautard



Eusèbe Senécal, Montréal, 1873

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026

Les habitants des trois faubourgs de Montréal qui ne s'étoient pas montrés trop bons sujets écrivirent une lettre à M<sup>r</sup> Montgomery conçue en ces termes :

À Monsieur RICHARD MONTGOMERY, brigadier général des forces du continent. Les habitants des trois faubourgs de la ville de Montréal.

*Monsieur,*

« Les ténèbres dans lesquelles nous étions ensevelis sont enfin dissipées — le jour nous luit, nos chaînes sont brisées, une heureuse liberté nous rend à nous-mêmes, — liberté depuis longtemps désirée et dont nous avons aujourd'huy pour témoigner à nos frères des colonies représentées par vous, Monsieur, la satisfaction réelle que nous ressentons de notre union.

« Quoique les citoyens de la ville de Montréal nous ayent méprisés, et nous méprisent encore tous les jours, nous déclarons que nous avons en horreur leur conduite envers nos frères et nos amis. — Nous disons que la capitulation par eux offerte est un traité entre deux ennemis et non un pacte de société et d'une union fraternelle.

« Ces mêmes citoyens nous ont toujours regardés et nous regardent encore comme rebelles. — Nous ne nous sommes point offensés de cette dénomination puisqu'elle nous est commune avec nos frères des colonies, mais en dépit d'eux, et suivant notre inclination — nous acceptons l'union ainsy que nous l'avons acceptée dans nos cœurs dès le moment que l'adresse du 26<sup>e</sup> octobre 1774 nous est parvenue, à laquelle nous aurions pu répondre si nous eussions osé. Vous n'ignorez pas, Monsieur, que depuis cette date le silence même étoit suspect, et que la récompense de celui qui osoit penser et dire ce qu'il pensoit étoit la prison, les fers et pour le moins le mépris et l'indignation des citoyens.

« Nous regardons aujourd'hui ces mêmes citoyens comme un peuple conquis — et non comme un peuple unis. — Ils nous traitent d'ignorants, il est vray que nous avons passé pour tels, le despotisme nous absorboit. Nous

sommes ignorant — disent-ils — mais comment peuvent-ils nous connoître et décider ce que nous sommes, puisque le vray mérite, l’homme à talent, n’approcha pas même l’antichambre<sup>[1]</sup>. Il est inutile, nous croyons, monsieur, de faire à Votre Excellence un détail des oppressions et une énumération des auteurs — il viendra un temps plus favorable.

« Tout ignorants et rebelles que l’on nous dit être — nous déclarons — et prions votre Excellence de communiquer au Congrès des colonies notre déclaration, nous déclarons, disons-nous — que nos cœurs ont toujours désiré l’union — que nous avons regardé et reçu les troupes de l’union comme les nôtres, — en deux mots — que nous acceptons la société à nous offerte par nos frères des colonies — que nous n’avons jamais pensé être admis dans une société, et profiter des avantages de cette même société, sans contribuer à la mise. Si nous sommes ignorants — nous sommes raisonnables, mêmes lois, mêmes prérogatives, contribution par proportion, union sincère, société permanente, voilà nos résolutions conformes à l’adresse de nos frères. »

1. ↑ leur antichambre (?).

# À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)<sup>[1]</sup>. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/)<sup>[2]</sup> ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)<sup>[3]</sup>.

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)<sup>[4]</sup>.

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Le ciel est par dessus le toit
- Viticulum
- Mathieugp
- Kaviraf
- ThomasBot
- Cunegonde1

---

1. [↑](http://fr.wikisource.org) <http://fr.wikisource.org>

2. [↑](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr) <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>

3. [↑](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html) <http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>

4. [↑](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur) [http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler\\_une\\_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)